



Centre international de recherches glyptographiques

Colloque international

**La pierre comme porteur de messages
du chantier de construction
et de la vie du bâtiment**

**Programme avec abstracts
Programma met abstracts**

8 juillet – 14 juillet 2018
8 juli – 14 juli 2018

Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu »

Forum Rennequin Sualem

Dimanche 8 juillet – Zondag 8 juli 2018

14.00 – 17.00 : *Accueil au Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » et distribution de la documentation - Ontvangst in het Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » en overhandiging van de documentatie*

Lundi 9 juillet – Maandag 9 juli 2018

8.00-9.00 : *Accueil au Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » et distribution de la documentation - Ontvangst in het Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » en overhandiging van de documentatie*

9.00-9.15 : *Introduction et in memoriam Luc Bucherie, par Jean-Louis Van Belle, président CIRG*

9.15-9.30 : *Allocutions de bienvenue, par les Autorités régionales et par le Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu »*

Session scientifique (Président de session : Francis Tourneur)

9.30-10.00 : Jean-Claude Bessac, *La place de l'homme dans l'étude archéologique du bâti et du décor en pierre*

L'archéologie et l'histoire de la construction monumentale en pierre et de son décor ont commencé avec la Renaissance et n'ont cessé d'évoluer depuis cette époque. Les traductions commentées des écrits de l'architecte romain Vitruve ont très largement orienté cette recherche. Elle est restée longtemps entre les mains des architectes latinistes puis à partir de la fin du XIXe s., le sujet s'est cantonné surtout dans le domaine des lettres, notamment par l'intermédiaire de l'étude des sources écrites antiques et médiévales. Vers le milieu du XXe s., des architectes se sont à nouveau penchés sur la question mais en restant toujours fortement imprégnés de la pensée vitruvienne. À l'instar d'autres domaines, vers 1970, l'archéologie de la pierre commence à ouvrir ses portes aux sciences dites « dures » et des géologues, des chimistes, des géophysiciens, des archéomètres, des informaticiens, etc., prennent une place de plus en plus importante. Depuis peu, grâce aux reconstitutions infographiques, elle valorise et médiatise auprès du grand public ses résultats. Malgré tout l'apport de ces nouvelles disciplines techniques et scientifiques et les immenses progrès réalisés, elle reste globalement dans l'esprit initial de ses analyses architecturales antérieures. Cette archéologie des monuments et du décor en pierre semble ignorer les orientations déjà anciennes des préhistoriens en faveur des approches anthropologiques et ethnographiques. Les hommes de métier à l'origine de ces œuvres demeurent donc souvent les oubliés de ces recherches, comme si la pierre avait été travaillée par des sortes de robots. Cette évolution semble tenir surtout à la division entre les « arts majeurs » et les « arts mécaniques » dans laquelle seule l'homme au sommet de la hiérarchie (l'artiste, l'architecte, voire le commanditaire) pense et crée, les exécutants étant dénués de pensée et de sentiments artistiques.

Est-il possible d'infléchir cette tendance qui s'aggrave avec la disparition rapide des métiers traditionnels et le remplacement des tailleurs de pierre par des usineurs de pierre ? Plutôt que de se replier sur la seule évaluation technico-économique et chronologique de la production lapidaire, notre rôle de chercheur en archéologie et en histoire consiste aussi à s'ouvrir à la connaissance de l'homme de métier. Il est vrai qu'une telle option devient de plus en plus difficile car, outre cette perte de notre héritage, l'humanisation des objectifs de recherche semble aller aujourd'hui à contre-courant. Pourtant, à côté des flots de données statistiques et graphiques relevées, digérées puis déversées par nos ordinateurs pour que nous puissions déterminer des généralités, il existe aussi d'autres voies tout aussi passionnantes à explorer et surtout innovantes. Plusieurs possibilités de terrain s'offrent à nous pour accéder à ces données personnelles sur les artisans de la pierre. La première est la fouille

archéologiques de leurs lieux de vie et de production (vestiges de chantiers d'extraction et de construction, habitas). La seconde nécessite la recherche et l'observation sur leurs œuvres d'indices de leurs singularités techniques, esthétiques, culturelles, voire cultuelles ou philosophiques. Dans ce domaine notre chance tient à la pérennité des traces que ces hommes de métier laissent sur les parements des pierres mais aussi qui sont parfois cachées, volontairement ou involontairement, dans des joints ou sur des faces postérieures. Une sensibilisation à cette problématique ne suffit pas, quelques pistes méthodologiques doivent être proposées, c'est aussi l'un de nos objectifs. Parmi les nombreuses assemblées scientifiques maintenant consacrées à la pierre, les colloques du CIRG par leur ancienneté, la diversité sociologique et géographique de leurs chercheurs et de leurs thèmes de recherches constituent le lieu idéal pour valoriser une telle orientation déjà amorcée par certains de nos prédécesseurs.

10.00-10.30 : C. Wim Dubelaar et Timo G. Nijland , *The Bentheim Sandstone: its impact in and outside architecture*

The Bentheim Sandstone is one of the most widely natural stones in the Netherlands, even exported to the Dutch colonies. Preserved use in the current Netherlands is older than in Germany. The stone appears half the 12th century in the east of the Netherlands, from 1430 on in the north of Overijssel, from 1450 onwards in the rest of the country. The stone has been used for architectural and other purposes. The quarries in Bentheim became a topic for Dutch landscape papers, not only the well-known Ruysdael, but also others like Herring, Brandgast and several unidentified painters in the 19th century. With early tourism in the 19th century, also travelers include descriptions of the quarries in their travelogues. Bentheim self preserves several Dutch language descriptions. The current contribution will detail this impact of the Bentheim Sandstone outside architecture.

10.30-11.00 : Pause café

11.00-11.30 : Marleen De Ceukelaire, Frans Doperé, Roland Dreesen, Michiel Duser et Francis Tourneur, *De abdij van Averbode, een verhaal van steen en marmer*

Natuursteen is op het domein van de abdij van Averbode dominant aanwezig. Deze stenen vertellen ons heel wat over de opbouw en ontstaansgeschiedenis van de diverse gebouwen. De parementsteen van de diverse gebouwen ontsluit een stukje van de geschiedenis. Was de oorspronkelijke steen van de kerk een Gobertangesteent ? Of werd, in meerwaarde van de historische bronnen, ook geopteerd voor een Ledesteent omwille van gemakkelijker vervoer ? Maar ook het interieur, zoals schouwen in de abdij of altaren in de kerk, vertellen een heel verhaal. Wat is bij het altaar van Sint-Catherina "origineel" en wat is later aangepast ? In hoeverre is het altaar van Sint-Laurentius een kopie van dat van Sint-Catharina, of misschien wel deels hergebruikt hiervan ? Veel vragen die stukje voor stukje worden opgelost bij grondige observatie van de gebruikte natuursteen.

11.30-12.00 : Andrea Loprieno-Gnirs, *Speaking rocks – on underground tomb building in ancient Thebes*

In ancient Thebes (Luxor, Egypt), building tombs into the bedrock of the Western mountain foothills and plains was very popular among elites during the early Middle and Late Bronze Age. Open courtyards sunk into the hillside slopes, the outdoor stages for funeral ceremonies and cemetery feasts, interior rock-cut halls, decorated with paintings or painted relief that reminded visitors of the person's life and death, and deep shafts or long descending galleries leading to burial chambers cut far away from the visible structures – these were the features of an ideal rock-cut tomb in the 18th Dynasty hillside cemetery of Sheikh Abd el-Qurna (1450-1350 BC). Depending on size and design, Theban tomb building could be a large-scale enterprise, involving a workforce of stone-cutters, specialized stonemasons, and porters, engravers and artists, architects, surveyors, and scribes, etc. This paper will explore procedures, techniques, work sequences, and work periods in rock tomb construction and examine numbers and specialization of the people involved in the building process, based on investigations of

some 18th Dynasty tombs in Sheikh Abd el-Qurna. It will also discuss the impact of the natural and built environment on construction planning and realization and expand on risk factors connected to underground building and strategies implemented by ancient tomb builders to deal with rock failures.

12.00-14.00 : Repas (Restaurant Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu »)

Session scientifique (Président de session : Frans Doperé)

14.00-14.30 : Antoine Baudry, Mathieu Piavaux et Aline Wilmet, *Le chantier de construction du XV^e siècle en région mosane revisité à la lumière des signes lapidaires*

Les recherches en archéologie du bâti menées sur les églises gothiques de la région mosane au cours de ces quinze dernières années ont permis d'enregistrer de nombreux signes lapidaires. Combinées aux autres données, fournies par l'archéologie du bâti et les textes, ces signes ouvrent de nouvelles perspectives pour la compréhension (organisation des campagnes de construction, datation, etc.) des chantiers du XVe siècle dans cette région.

14.30-15.00 : Mathieu Lejeune, *L'apport des signes lapidaires et des techniques de taille à la chronologie de la cathédrale de Senlis (XII^e-XVI^e s.)*

Véritable mille-feuille architectural, la cathédrale de Senlis présente une série de campagnes de construction qui peuvent facilement être identifiées grâce à aux dimensions relativement modestes de l'édifice (long d'à peine 80 mètres hors-œuvre). En étant perpétuellement mise au goût du jour, la plus petite cathédrale du nord de la France présente un panorama intéressant des différentes techniques de taille, souvent associées à des signes lapidaires spécifiques. L'objectif de cette présentation sera d'évaluer la pertinence de ces témoins lapidaires dans la compréhension du chantier médiéval, s'échelonnant de 1150 à 1550. L'exposé soulignera la nécessité de recourir à ces indices lorsque les témoignages textuels ou stylistiques peinent à dissocier certaines tranches de construction, par exemple afférentes à la façade occidentale ou au transept de la cathédrale. Les signes lapidaires pourront en outre dévoiler la singularité de campagnes de construction séparées de quelques décennies, tout en prenant garde à l'écueil que représente la persistance d'un motif, parfois reproduit sur trois siècles d'affilée. Enfin, la confrontation des signes lapidaires avec des édifices de leur temps permettra de mieux contextualiser le chantier senlisien et de nuancer une tentative de classification trop rigide. Nous espérons ainsi démontrer le véritable laboratoire glyptographique qu'offre la cathédrale de Senlis, jusqu'ici peu révélé par l'historiographie.

15.00-15.30 : Pause café

15.30-16.00 : Ferdý Hermes Barbon, *Les signes lapidaires dans les territoires de la Sérénissime*

Une recherche sur les marques lapidaires laissées par les constructeurs des portes et de systèmes de défense dans les grandes villes de la République de Venise, en temps de guerre, notamment à Venise, Padoue et Trévisé, autour de l'annonce de la Ligue de Cambrai, après la défaite des milices de San Marco à Agnadello (14 mai 1509).

16.00-16.30 : Gérard Bavay, *Mons au 18^e siècle. Une ville se reconstruit. Architectes, entrepreneurs, tailleurs de pierre, maçons... Un monde de relations*

La chose n'a jamais été mesurée mais il semble que l'arrière-pensée du petit-granit (ou pierre bleue) extrait dans le bassin supérieur de la Senne (Hainaut belge) est parmi les plus riches et les plus denses en termes de signes lapidaires. L'usage en est déjà très répandu au 15^e s. Il s'interrompt brutalement dans le courant de la dernière décennie du 18^e siècle et cela sans que l'on puisse établir un lien entre les mutations et troubles consécutifs à la

Révolution française et cette disparition radicale. Ce sont pourtant les mêmes familles qui œuvrent dans les compartiments de Feluy-Arquennes, Écaussinnes, Soignies et Maffle entre la fin du 18^e s. et le début du 19^e s.

Pour diverses raisons, c'est le 18^e s. qui se révèle le plus prolifique. La chose tient certes au fait que les témoins sont plus proches de nous et donc moins « retouchés », altérés ou décimés. Elle peut également être mise en relation avec la multiplication de l'écrit ou, à tout le moins, avec une meilleure qualité de préservation. On invoquera encore le fait que le 18^e s. est, dans bien des secteurs, le temps de la pétrification et donc d'une plus large utilisation de la pierre de taille. Et cela tandis que les moyens de communication s'améliorent en même temps que, sur la fin de la période, les modes et outils de production (sous l'effet notamment des premiers recours à la machine à vapeur, notamment utilisée pour l'exhaure). Dès 1704, les chaussées rayonnent à partir de Mons mais également, à titre secondaire, à partir d'Ath et de Soignies. Les expéditions se font dès lors, plus que jamais, autant vers la Flandre (voire les Provinces-Unies) que vers les entités urbaines de tout le Hainaut central. Traditionnellement, on a ajouté à ces facteurs les nombreuses démolitions consécutives aux guerres de la fin du 17^e s. et notamment, dans le cas de Mons, le bombardement ravageur de 1691.

Cette situation place les archéologues, les historiens et les spécialistes du bâti ancien dans des conditions de travail particulièrement favorables. Ce qui, paradoxalement, n'exclut pas la persistance de vastes zones d'ombres, zones traversées parfois de merveilleux éclairs.

Au 18^e s., Mons est le chef-lieu du comté de Hainaut. Ville souveraine, elle recèle une énorme clientèle potentielle notamment composée de couvents et de refuges d'abbayes (pas moins d'une quarantaine d'établissements au total pour ces deux catégories), mais aussi d'hôtels particuliers, résidences d'hiver de la plupart des familles aristocratiques du comté, familles qui, dans le même temps, font reconstruire leurs maisons de campagne à des distances qui atteignent parfois les trente ou quarante kilomètres par rapport à la capitale. À cela s'ajoutent un nombre considérable de maisons bourgeoises qui subissent sinon un renouvellement complet, à tout le moins, une rénovation complète de leur « devanture ».

Malgré l'incendie du Dépôt des Archives de l'État à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, des recherches croisées d'histoire et d'archéologie du bâti restent possibles et sont même susceptibles de se révéler très fructueuses. Et cela est notamment dû au fait que le bâti antérieur à 1800 y reste particulièrement abondant, ayant défié guerres, spéculations immobilières et exigences parfois outrageusement liées au développement commercial.

La présente communication visera à jeter quelques lumières sur les phénomènes observables dans le microcosme montois du 18^e s. On aura ainsi l'occasion de confronter un ensemble composé de plusieurs façades à front de la Grand-Place et le contrat passé devant notaire qui précise, outre un vocabulaire original, les tenants et aboutissants du chantier (sans oublier l'identité et la marque du maître de carrière). On suivra la vie d'un tailleur de pierre d'abord établi dans la ville et dont les descendants passeront aux commandes d'une carrière sonégienne. On feuillettera un registre où sont consignées à partir de 1766 toutes les interventions qui touchent aux façades de la ville (et les primes qui y étaient attachées). On pointera ici et là des questions de chronologie ou de style. On ne se privera pas de tirer parti du recensement de 1797 qui offre un tableau complet de tous ceux qui habitent la ville et relèvent à ce moment du secteur de la construction. Et l'on ne manquera pas, cette fois encore, de souligner le rôle du maître de carrières qui marque FD et dont la personnalité domine largement le deuxième tiers du siècle sans que, jusqu'ici, on n'ait pu lui rattacher, de manière certaine, un patronyme et/ou une carrière.

Fin de la journée – Einde van de dag

Mardi 10 juillet – Dinsdag 10 juli

Excursion en Hainaut (par **Francis Tourneur** et **Gérard Bavay**)

Soignies :

« Pôle de la Pierre » de l'ancienne Grande Carrière Wincqz, accueil par **Sébastien Mainil**

Carrière en activité du Clypot, accueil par **Julie Abraham**

Repas de midi : offert par l'entreprise La pierre bleue belge SA

Mons :

Collégiale Sainte-Waudru : évolution du chantier, techniques de taille, signes lapidaires

Promenade en ville pour découvrir les nombreux monuments riches en signes lapidaires

Mercredi 11 juillet – Woensdag 11 juli

Session scientifique (Président de session : **Andrea Loprieno-Gnirs**)

09.00-09.30 : Marianne Michel, L'extraction et les techniques de la pierre en Égypte ancienne

Différents types de roches sont présentes sur le sol égyptien et elles ont été exploitées dès le III^e millénaire av. J.-C. L'inventaire des outils utilisés et l'examen des œuvres inachevées, modèles ou exercices de sculpteurs, fournissent des informations techniques. Nous proposons d'examiner quelques sites de carrière et de mettre en évidence quelques spécificités du travail de la pierre en Égypte ancienne.

09.30-10.00 : Marianne Michel, La problématique du déplacement des blocs, statues et obélisques

Si la dimension des *talatat* de calcaire permet de les porter sur les épaules, il n'est pas de même pour d'autres blocs plus imposants. Blocs, statues et obélisques ont dû être acheminés "à la force des bras" sur terrains plats ou inclinés. Nous proposons d'examiner quelques cas concrets des forces de tractions concernées et du nombre de haleurs qu'elles impliquent.

10.00-10.30 : Pause café

10.30-11.00 : Stéphane Büttner, Tailler et marquer la pierre à Vézelay au XII^e siècle

À la lumière des dernières investigations archéologiques menées à l'abbaye de Vézelay (Yonne), et en particulier suite au suivi des opérations de restauration des élévations de l'église, la compréhension des différentes phases de construction a nettement progressée. C'est dans ce nouveau cadre chronologique (env. 890-1170) qu'il est possible de mieux cerner le choix des matériaux et l'évolution des techniques de taille de pierre. Pour les chantiers qui se sont succédé durant le XII^e siècle, c'est aussi l'opportunité de reconsidérer les nombreux signes lapidaires dans une logique « stratigraphique » et d'éclairer sur le sens même que l'on peut leur donner.

11.00-11.30 : Raoul Romero Medina, Les marques de tailleurs de pierre : une approche à partir du design

On définit le logotype tel que l'expression graphique d'un nom, d'une marque. Étymologiquement, il s'agit du mot, d'un nom. De manière moderne, les tailleurs de pierre de l'époque médiévale étaient considérés à la fois comme des architectes, des ingénieurs et des ouvriers qualifiés. On maîtrise la technique, puis la construction avant de s'attaquer au style. C'est une sorte de parcours indispensable menant à la créativité. Les marques personnelles des tailleurs furent apposées sur leur réalisation du 12^e au 19^e s. environ. Ces marques ici étaient généralement non alphabétiques, du fait naturellement de l'illettrisme mais aussi du secret souhaité des artisans. À la fin du Moyen-Âge, la taille des pierres est plus raffinée et difficile. La marque gravée appelée « marque de tâcheron », lui permettra, outre de laisser une trace du passage, de calculer son salaire, etc. Dans cette communication, nous essayerons d'étudier les marques de tailleurs de pierres à partir d'une approche du design. Nous montrerons la relation entre ces marques du Moyen-Âge et les logotypes contemporains.

Présentation du livre

11.30-12.00 : Ann-Laure Oosthoek, Francis Tourneur et Frans Doperé, *Présentation de l'ouvrage « Dater les édifices du Moyen Âge par la pierre taillée »*

12.00-14.00 : Repas (Restaurant Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu »)

Session scientifique (Président de session : Anne-Sophie Brun)

14.00-14.30 : Hein Hundertmark, *Bouwhistorisch onderzoek in het Koninklijk Paleis Amsterdam*

In de periode 2006-2011 is in twee opeenvolgende campagnes het interieur (2006-2009) en de zandstenen gevels (2009-2011) van het voormalige stadhuis van Amsterdam gerestaureerd. Het door de bekende architect Jacob van Campen ontworpen gebouw is sinds de Napoleontische tijd in gebruik als Koninklijk Paleis.

Tijdens de restauratiewerkzaamheden is er een bouwhistorisch onderzoek uitgevoerd. Dit onderzoek heeft nieuwe inzichten opgeleverd over de oorspronkelijke uitstraling van het 17^{de}-eeuwse interieur, waarbij is komen vast te staan dat zandsteen(kleur) een belangrijke component van de architectonische uitstraling vormde. Deze zandsteen maakte deel uit van een bijzondere combinatie met andere materialen, hoofdzakelijk Carrara marmer.

Op de zandstenen gevelblokken is een bijzondere reeks van zowel gehakte merken als opschriften aangetroffen die steenhoudersmerken, handels- en/of groevemerken en stel- en/of plaatsingsmerken betreffen. Bijzonder is dat uit de plaatsingsmerken kon worden opgemaakt hoeveel bouwplougen werkzaam zijn geweest aan de gevels, de bouwvolgorde en bouwrichting. De merken konden ook gekoppeld worden aan bouwsporen in het metselwerk in het gebouw waaruit een bouwvolgorde van het gehele gebouw gereconstrueerd kon worden. Dit geldt ook voor de tijdelijke bouwstop, waarbij besloten werd het stadhuis maar voor de helft te voltooiën, en de uiteindelijk gewijzigde afbouw waarbij een afwijkende bouwvolgorde en plaatsingsmerkenreeks is toegepast.

Ook zal kort ingegaan worden op het type groeve- en/of handelsmerken (gehakte merken) en steenhoudersmerken (opschriften), waarvan twee steenhoudersmerken gekoppeld konden worden aan de zonen van de bekende architect Hendrick de Keijzer.

14.30-15.00 : Elvira Gonzalez, *Les graffiti et les marques de référence de la fabrication de l'avant-toit de l'Hôtel de ville de Palma*

Les travaux de restauration en 2016 de l'avant-toit, fini en 1680, ont apporté à la lumière des graffiti et des marques de références de la disposition des plafonds en bois de sapin dans cet endroit si concret de 131 m².

15.00-15.30 : Pause café

15.30-16.00 : Bernat Oliver et Elvira Gonzalez, *Les graffiti de bateaux du château de Capdepera (Mallorca). Dernières découvertes*

Suite aux travaux de l'étude des murs du château, nous apportons à ce colloque les nouveaux graffiti nautiques découverts dans d'autre dépendance de la chapelle qui s'ajoutent au conjoint présenté au dernier colloque de Joyeuse 2016.

16.00-16.30 : Hendrik-Jan Tolboom, *De sporen die restauraties hebben nagelaten in de natuursteen aan de Nederlandse monumenten*

Niet alleen steensoorten zijn gewijzigd en vormgeving is aangepast, ook de afwerking van de natuursteen is vaak anders dan de afwerking van het oorspronkelijke steen- en beeldhouwwerk. Wat die veranderingen precies zijn en wat daaraan ten grondslag ligt is onderdeel van mijn dissertatie en zou ik ook willen toelichten tijdens jullie bijeenkomst. Het blijkt namelijk dat deze wijzigingen in de afwerking van de steen in verband gebracht kunnen worden met veranderingen van opvattingen over de restauratie in zijn algemeenheid. Het afwerken van de steen die moest worden vervangen kreeg in het verleden veel aandacht en men was zich ook bewust van de uitwerking van dit aspect op het totale bouwwerk. Helaas zijn we daar tegenwoordig wat minder van op de hoogte.

17.30 : Évènement surprise sur les voix des pierres... dans le « cloître »

Fin de la journée – Einde van de dag

Jeudi 12 juillet – Donderdag 12 juli

Excursion en Brabant (par Frans Doperé)

Leuven :

Collégiale Saint-Pierre : évolution du chantier, techniques de taille, signes lapidaires, graffiti

Église Saint-Quentin : évolution du chantier, techniques de taille, signes lapidaires

Halles universitaires : pierres et marbres, techniques de taille, techniques de restauration, inscriptions

Ville historique : pierres diverses, mise en œuvre des pierres

Repas de midi : libre

Tienen :

Collégiale Saint-Germain : évolution du chantier, techniques de taille, signes lapidaires

Église Notre-Dame au Lac : évolution du chantier, techniques de taille, signes lapidaires

Ville historique : pierres diverses, mise en œuvre des pierres

Vendredi 13 juillet – Vrijdag 13 juli

Session scientifique (Président de session : Gérard Bavay)

09.00-09.30 : Dirk J. De Vries, *Late-medieval group-presentations of stonecutters and other craftsmen*

Different from the 'family-marks' of the quarries in Hainaut we interpret the marks on northern sandstone as individual, personal signs. During the late Middle Ages the Bentheim sandstone was very popular and applied all over the northern territories, possibly in competition with sorts that came from the present Belgium. Sometimes we encounter two or even more mason's marks on one and the same block of natural stone, which seems to be something different than the regular spread: normally just one mark on each block. We discovered a handful of interesting examples where the presentation of a number of marks seems to be more than just something functional. These group-presentations of marks are hardly or not visible from beneath. In these cases we suggest that the meaning of the marks goes beyond a manifestation to the world. Therefore we ask ourselves: could such a presentation possibly be a recommendation for god?

09.30-10.00 : Caroline Bolle et Frans Doperé, *Bilan de l'apport de l'analyse de la taille des pierres calcaires à la reconnaissance et connaissance du patrimoine médiéval liégeois*

Au cours de ces deux dernières décennies, de nombreux édifices liégeois ont fait l'objet d'études archéologiques menées par le Service public de Wallonie (DGO4), préalablement à leur restauration, transformation ou démolition.

L'exposé vise à mettre en évidence l'apport significatif de l'analyse de la taille des pierres calcaires et des marques lapidaires à la reconnaissance et connaissance du patrimoine médiéval liégeois. Ces recherches, nourries par les études dendrochronologiques et historiques, ont permis de révéler l'existence de bâtiments médiévaux miraculeusement préservés, d'établir des liens avec des constructions similaires, d'affiner le phasage de constructions, et, à travers eux, d'étudier l'évolution des comportements. Un corpus d'ouvrages remontant au 14^e s. se distingue par la qualité et l'homogénéité de sa taille — à la fine pointe mais aussi, plus exceptionnel pour la région, au ciseau grain d'orge — illustrant l'âge d'or de la taille des pierres dans nos contrées.

10.00-10.30 : Antoine Baudry et Aline Wilmet, *L'étude du décor, du façonnage et de la mise en œuvre de la pierre et son impact sur la compréhension du chantier gothique : le cas de la nef de la collégiale Notre-Dame à Dinant (XIV^e-XV^e siècles)*

Au XIX^e s., les premières publications scientifiques consacrées à l'architecture médiévale, fondées sur des critères typo-chronologiques, datent la construction de la nef de la collégiale Notre-Dame à Dinant de la seconde moitié du XIII^e siècle. Cette datation, proposée par Antoine Guillaume Bernard Schayes, fut ensuite reprise et affinée par le curé Evariste Hayot en 1950 sur base d'une libre interprétation de sources textuelles, dans un article monographique dont l'autorité n'a jamais été remise en question à ce jour. Cette chronologie peut désormais être réinterprétée en passant le monument au crible d'une analyse archéologique et stylistique dont l'originalité, pour le site, réside dans un étroit dialogue entre le décor sculpté (bases, colonnettes, chapiteaux, etc.) et les maçonneries ordinaires érigés en calcaire de Meuse, et dont les résultats sont mis en perspective avec l'érection des portails et certains éléments de second-œuvre. Cette méthodologie novatrice permet ainsi de proposer une nouvelle lecture du chantier médiéval, qui s'échelonne en plusieurs phases distinctes, non pas au XIII^e siècle, mais aux XIV^e et XV^e siècles. Elle apporte ainsi un éclairage bienvenu sur cette nef dont l'histoire de la construction primitive se heurtait jusqu'à présent à plusieurs obstacles, tels l'absence de sources écrites probantes, de charpentes primitives propices à la dendrochronologie, et enfin, la permanence des formes architecturales déjà adoptées dans le chœur et le transept au début du XIII^e siècle.

10.30-11.00 : Pause café

11.00-11.30 : Michel Leblond, *Etat et perspectives des recherches sur les épures d'architecture*

Lors de la visite d'une cathédrale, d'une église, d'un château, etc. l'œil du touriste, du connaisseur, du chercheur, est attiré dans l'immédiat par l'ensemble du monument : sa beauté, le style de l'architecture, les dimensions ; à l'intérieur ce sont les vitraux, la statuaire, les tableaux. Pourtant la recherche de certains détails tels que les traces d'outils de taille, les marques lapidaires, depuis quelques années seulement participent à la compréhension de l'histoire de ce patrimoine bâti. Excepté en Espagne, où l'étude des épures d'architecture est maintenant enseignée et appliquée dans les cursus des futurs chercheurs (Sous l'impulsion de José Calvo-López, en France et le reste de l'Europe, ce ne sont que des observations ponctuelles qui ont fait l'objet de publications complètes et détaillées : Cathédrales de Clermont-Ferrand (F. Claval), de Reims (Deneux), Soissons (Brunet et Scheoller), Narbonne (Bessac). D'autres comme la cathédrale de Bourges ne font l'objet que d'insertion. Dans la majorité des cas, seule une mention dans un texte a attiré notre attention, et encore l'auteur de la note assortit son commentaire d'un « *de telles épures sont rares* ». Notre recherche porte maintenant sur plus de 260 sites informés. Le nombre des édifices à étudier est toutefois potentiellement énorme.

Dans le bulletin « *Livraisons d'histoire de l'architecture N°30-2015* », Etienne Hamon déplore : *S'il est un domaine de l'histoire de l'art gothique où la France accuse, eu égard à la qualité de son patrimoine, un retard criant sur ses voisins, c'est bien celui du dessin d'architecture.* » Il parle des documents parcheminés, il en est de même pour ces dessins gravés, ces archives pariétales que sont les épures d'architecture. Essayons de tirer de l'oubli ce patrimoine et l'information qu'il nous faut exploiter.

11.30-12.00 : Elisabeth den Hartog, *Leiden Centre for the Arts in Society, University of Leiden, the Netherlands, Medieval building inscriptions in the diocese of Utrecht, the Netherlands*

In the nave of Ulm Minster (Germany) a huge commemorative stone monument celebrates the laying of the first stone in 1377 by burgomaster Lutz Krafft. Together with his wife the burgomaster is shown kneeling below a large plaque with an inscription, whilst holding up the Minster. The Minster is also supported by a squatting figure, said to be the master mason Heinrich II Parler. Above the dedicatory plaque there is an ogee arch with finials containing an image of the Christ's crucifixion, flanked by Mary and John. Although the northern Netherlands cannot boast any commemorative monuments of this size and artistry celebrating the beginning of building works, medieval churches here do yield quite a number of very interesting and varied medieval inscriptions, both inscribed in the stone or painted onto the plaster, giving information about the consecration of buildings, individual building campaigns, the institution of chantries, and the patrons and/or master masons of a given (part of) a building. The importance of these inscriptions for dating purposes is self-evident. In spite of this, these inscriptions have never been catalogued and the majority of them has not been studied at all. In this lecture, I propose, first of all, to present a preliminary overview of this type of inscription, from the times of Bishop Balderic of Utrecht (918-975) to the Reformation period, to see whether certain patterns emerge, or not. It will also be argued that a great many inscriptions referring to the founding, dedication and consecration of churches were lost as a result of the destruction of altars and other church fittings during and in the course of the Reformation. For the cathedral of Utrecht, there is evidence that attempts were made to salvage at least some of these inscriptions by transferring them to other monuments that were less liable to suffer destruction.

12.00-14.00 : Repas (Restaurant Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu »)

Session scientifique (Président de session : Jean-Louis Van Belle)

14.00-14.30 : Lionel Viana Correa, Isabelle Mangeot et Jérôme Cornu, *La tour Saint-Vanne à Verdun (55) : de la pratique du culte à son abandon, indices d'aménagements anciens, inscriptions, signes lapidaires et graffiti*

La citadelle haute de Verdun abritait au Moyen Âge l'abbaye Saint-Vanne, l'une des principales de la région. Cependant, du monastère de l'époque romane, il ne reste en élévation que la tour nord du porche d'entrée de l'église abbatiale, sur un terrain fermé au public. Cette tour porte à elle seule le témoignage de toute la vie de l'édifice, allant de la construction romane, des aménagements gothiques, aux inscriptions anciennes en passant par les graffiti tracés après le démantèlement de l'église. Même si moins d'une centaine de signes lapidaires sont conservés suite aux destructions liées aux guerres, entre les XVIII^e et XX^e s. Une étude récente¹ a permis d'en rapprocher certains, présents sur la cathédrale Notre-Dame, ce qui a permis d'affiner la datation de cette église abbatiale aujourd'hui disparue ; d'autres renforcent le corpus des signes recensés en Meuse². Des négatifs de toitures, ainsi qu'une inscription, témoignent de l'évolution du bâtiment religieux. Pour finir, une trentaine de graffiti gravés reflètent l'occupation militaire du site en apportant des indications sur l'accessibilité du monument, conservé uniquement dans un souci de stockage et de communication (support TSF).

14.30-15.00 : Jean-Pierre Bozellec, *Le quatre de chiffre : du sceau des marchands aux marques de maisons*

Très discret, le « quatre de chiffre » se retrouve partout en Europe et ce depuis la fin du XIV^{ème} siècle. Il est d'abord apparu dans les milieux de l'imprimerie et chez les marchands pour ensuite s'étendre à tous les types de métiers et dans tous les milieux sociaux y compris chez des ecclésiastiques. Il atteint son apogée aux XVI-XVII^e siècles mais continue à être employé bien après, jusque de nos jours. Son sens reste extrêmement mystérieux. On doit écarter qu'il serait la marque d'une secte ou confrérie particulière car il se retrouve partout. S'agit-il de la géométrisation d'un étendard ? Du rendu graphique d'un signe de croix ? A-t-il un seul sens ou plusieurs, donné secrètement par certains qui l'utilisent et se l'approprient ? Ce mystère fait éminemment partie de son charme et de l'intérêt que les graffitologues ne cessent de lui accorder.

15.00-15.30 : Trudi Brink, *De productie van vroeg-moderne grafzerken in Friesland*

In de periode 1535-1640 werden er in de Nederlandse provincie Friesland veel grafzerken geproduceerd, uit Naamse steen (calcaire de Meuse) en blauwe Belgisch steen (petit granit). Op een kleine tweehonderd overgebleven stenen uit die periode is de signatuur van de beeldhouwer zichtbaar, wat bijzonder is voor een tijd waarin het nog niet gebruikelijk was om schilderijen en beeldhouwwerken te signeren. Ongeveer twintig beeldhouwers zijn door hun naam of monogram te onderscheiden. De grafzerken die zij produceerden, kenmerken zich door hoogwaardig beeldhouwwerk, een renaissanceïstische iconografie en grote afmetingen. De ontwerpen voor de stenen lijken volkomen los te staan van de streken waar de steen gewonnen werd. De Friese zerken zijn te beschouwen als een regionaal product, dat soms werd geëxporteerd, bijvoorbeeld naar een ander deel van Nederland of naar het Duitse Oost-Friesland. In de lezing wordt stilgestaan bij de vraag waar de beeldhouwers hun ontwerpen vandaan haalden. Zowel de voorstellingen als de inscripties op de Friese grafzerken zijn gehouwen in hoogrelief. In Zeeland, een provincie in het zuidwesten van Nederland, werd in dezelfde periode daarentegen veelal een uitsparingstechniek toegepast: taille d'épargne. De grafstenen aldaar, vooral uit blauwe Belgische steen vervaardigd, zouden, afgaande op de bewerking en vormgeving, wel een importproduct geweest kunnen zijn (zie: Sophie Oosterwijk).

Excursion vers Modave

15.45 : Départ en autocar

16.30-18.00 : Château de Modave : visite par **Frans Doperé** et **Francis Tourneur**

À partir de 18.00 : réception finale et allocution de clôture par **Jean-Louis Van Belle**

Samedi 14 juillet – Zaterdag 14 juli

Départ des participants pour midi – Vertrek van de deelnemers in de voormiddag

Session de posters

Amandine Schaus, *La pierre sèche*

Le poster portera sur les différents aspects d'un petit patrimoine encore bien présent dans nos villages. En effet, la pierre sèche est un type de construction sans liant ni mortier qui parsème les campagnes wallonnes. Les enjeux de ces constructions sont malgré tout fort peu étudiés en Wallonie et le patrimoine en tant que tel est encore trop souvent méconnu, oublié voire facilement démolit et remplacé par d'autres techniques constructives, et ce malgré une reconnaissance en tant que « Petit patrimoine populaire de Wallonie » depuis 2010.

La pierre sèche a pourtant plusieurs atouts considérés comme des enjeux actuels. Elle permet un accueil favorable de la biodiversité au sein du mur isolé, et peut former des réseaux des trames dites vertes, celles-ci pouvant avoir un impact positif sur la mobilité des animaux et des plantes entre des zones plus favorables à leur développement. Les murs en pierre sèche ont également des qualités drainantes grâce à leur mode constructif. Ils peuvent soutenir et retenir des terres, tout en freinant les eaux de ruissèlement. La capacité du matériau pierreux à emmagasiner la chaleur et à la restituer en fait un atout précieux dans les cultures en terrasses, et la fraîcheur au sein de leur épaisseur permet à de nombreuses espèces de s'y abriter. Enfin, il est considéré comme durable, non seulement dans son aspect pourvoyeur d'emploi non-délocalisable, mais également dans l'utilisation ou la réutilisation d'une pierre souvent extraite localement.

A cette étape de la recherche, peu de sources historiques font mention des murs en pierre sèche en tant que tels. Ces constructions sont pourtant les témoins physiques d'une appropriation des territoires, d'une marque plus ou moins récente apposée aux paysages et des indices de certaines activités parfois laissées elles aussi à l'abandon. Ils peuvent être retrouvés au cours de fouilles archéologiques, mais ils sont en général peu étudiés lorsqu'ils sont encore à l'air libre et remplissant leur fonction.

La transmission du savoir-faire est également un enjeu majeur de la sauvegarde de ce petit patrimoine, et la perte quasiment avérée de celui-ci en Wallonie pose certains problèmes et engage des questionnements que nous tenterons d'exposer dans le poster. Par ailleurs, un essai de transmission de ce savoir et savoir-faire en cours de reconstruction est à l'œuvre depuis quelques années en Wallonie. La pierre sèche a marqué notamment les paysages de l'Ardenne, et certains projets tentent actuellement de la tirer de l'oubli et de la revaloriser aux yeux des habitants qui la côtoient tous les jours, parfois sans s'en rendre compte.

Ancrage patrimonial fort de certaines zones de Wallonie et pourtant patrimoine oublié, le renouveau de la pierre sèche passera certainement par une étude plus approfondie de sa morphologie et de son ampleur historique, tout comme de son utilisation actuelle dans notre pays.

Alain Salamagne, *Formation et pratiques des tailleurs de pierre, XII^e-XVI^e siècles (sous réserve)*

La lecture des comptabilités concernant les chantiers de construction laisse apparaître la hiérarchie des métiers des maîtres-maçons et tailleurs de pierre, qui reflètent des savoir-faire ou des formations particulières. Des contrats d'apprentissage ou d'autres nous renseignent sur le cadre des relations liant maîtres, compagnons et apprentis, sur les temps de formation en atelier ou sur les chantiers, et sur les compétences variables acquises par les tailleurs, sculpteurs et maîtres maçons. Si tous avaient un socle d'apprentissage, théorique et pratique, commun, certains se spécialisaient sur un type de matériaux, des techniques de mise en œuvre. Ou, parce qu'ils savaient lire et écrire, dessiner des épures, réaliser des plans, ils arrivaient à monter dans la hiérarchie du métier pour obtenir la direction d'un chantier, être nommé maître d'œuvre d'une ville ou maître d'œuvre domanial.

Cette approche à partir des sources, qui sera mise en parallèle des monuments, ouvre des approches nouvelles sur la compréhension des métiers de la pierre.

Stéphane Büttner, *Des signes lapidaires autour de l'An Mil sur les murs de l'église de Saint-Germain-des-Prés (Paris). Nouvelles données*

Dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche consacré à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, une étude précise des élévations les plus anciennes a été entreprise. Les signes lapidaires, nombreux et bien connus, ont été ainsi reconsidérés. Ceux de la tour-porche, en particulier, ont fait l'objet d'une étude attentive, tant leur présence est quasi-inédite pour la période de l'An Mil. Ces signes lapidaires sont certainement à considérer comme un marqueur, parmi d'autres, de la naissance du style roman.